

Zeitschrift: La vie musicale : revue bimensuelle de la musique suisse et étrangère
Herausgeber: Association des musiciens suisses
Band: 6 (1912-1913)
Heft: 11

Rubrik: La musique en Suisse

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 21.02.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

tion riche pourtant mais plus inégale du compositeur. — Le Capellmeister Ernest Wendel (Brême) à la tête de l'orchestre Ysaye a magnifiquement dirigé.

En face du « génie » de Strauss, se dresse celui de Gustave Mahler ; ce dernier n'a pas la réputation universelle de l'autre ; je ne sais si c'est justice, cette vaste œuvre de Mahler étant encore si mal connue chez nous. Mais voici que Maria Philippi vient de nous révéler, au deuxième Concert du Conservatoire, les sombres et émouvants *Kindertotenlieder*, et je ne puis dire la profonde impression que m'a donnée cette musique qui paraît tellement venir du fond de l'âme, Dieu sait, parfois de quel monde lointain aussi ! Quelle pénétrante mélodie sur ces merveilleux et inspirants textes de Rückert et quel orchestre éloquent où la « voix » du reste n'est qu'un instrument superbement isolé ! Depuis Hugo Wolf, je n'ai plus eu dans le domaine du *lied* une aussi haute et grande émotion. Combien Maria Philippi les a admirablement chantés, *so innig* dirait Schumann. Et auparavant c'était, dans le plus pur des styles, le *Psaume XV* de Marcello (contralto et violoncelle concertants) et deux airs de Händel avec orchestre. — Autour de cela, de belles pages symphoniques de Händel et de Beethoven (VIII^e S.) et le suggestif *Vysehrad* de Smetana, le tout fort bien dirigé par le nouveau directeur du Conservatoire, M. Léon Dubois.

Après celà, il est impossible de parler d'une chose aussi peu musicale et vide que *Roma* de Massenet qui eut à la Monnaie, sa première représentation. Aucun succès du reste. Ne pleurons pas. C'est bon signe.

MAY DE RÜDDÉR.



La musique en Suisse

VAUD Je ne sais quel confrère, en France, s'exclamait l'autre jour : « Cinq concerts en un mois, pour une ville de soixante-quinze mille habitants, voilà qui est fort respectable ! » Que dirait-il des quelque vingt concerts dont **Lausanne** fut gratifiée du 25 décembre 1912 au 24 janvier 1913 ? Loin de moi l'idée de vouloir faire de Lausanne une ville « morte » de la province française. Peut-être cependant le vrai serait-il, ici comme ailleurs, dans un juste milieu, dans un équilibre plus normal des forces qui se partagent notre vie ? L'art lui-même, lorsqu'il n'est pas absolument pur d'alliages mondains, distrait de la vie « intérieure » plus encore qu'il n'y ramène, qu'il ne l'élève ou qu'il ne l'enrichit.

Vous offrez au peuple, oui, même au peuple, des trésors d'art, mais vous ne lui donnez ni le temps ni la possibilité d'en assimiler les éléments essentiels de vie meilleure, plus haute et plus pure. Voilà pourquoi tant de tentatives de régénération par l'art échouent misérablement, faisant d'êtres sensibles aux impressions musicales un peuple de gens blasés ou de dilettantes satisfaits de sensations à fleur de peau, s'effaçant l'une l'autre sans jamais mordre la chair, ni pénétrer jusqu'aux sources même de la vie.

Entre un « Arbre de Noël », une ribote de fin d'année (qui, du reste, peut revêtir un caractère plus ou moins distingué) et un... dîner des Rois, voici deux séries de trois **Concerts gratuits**. Les 26, 27, 28 décembre 1912, 2, 3 et 4 janvier 1913, l'Orchestre symphonique attira la foule alternative-
ment aux temples d'Ouchy et de Saint-François. Programmes empruntés en majeure partie au répertoire et concours des solistes de l'Orchestre, sous

la direction de M. C. Ehrenberg et de M. Keizer, élevé au rang de second chef d'orchestre. Puis, une semaine exactement après le Nouvel-An, la série habituelle des concerts recommence, avec les « extraordinaires » en plus :

8 janvier. M. Emmanuel Moor prend la direction du XII^e concert symphonique et, avec le concours d'artistes qu'il ne pouvait souhaiter ni plus remarquables ni plus dévoués — MM. M. Dumesnil et R. Pollak — il fait entendre une série d'œuvres toutes connues, je crois, à l'exception du *Prélude op. 123*, pour violon et orchestre. Pour peu que le fécond compositeur continue, nous aurons en 1914 tout ce qui manque encore de la deuxième centaine.

10 janvier. Comme nous l'avions annoncé dès longtemps, M. Gustave Doret a dirigé un concert extraordinaire de la Société de l'Orchestre : tout un soir, l'éternelle jeunesse de Mozart a triomphé de plus d'un siècle de musiques entassées comme Péliens sur Ossas depuis le clair matin de son apparition radieuse. Trois ouvertures (*Don Juan*, *La Flûte enchantée*, *Les Noces de Figaro*), la symphonie en sol mineur, la *Marche funèbre maçonnique* (bien rarement jouée en dépit de sa réelle beauté) et des extraits de la *Sérénade en ré majeur* composaient le programme de l'orchestre dont on s'accorde à dire qu'il révéla, sous la conduite de M. G. Doret, ses qualités les meilleures. Pour la partie vocale (airs de Suzanne, de Zerline, de Chérubin), M^{me} Nina Jaques-Daleroze, — le charme, la grâce et cette « voix d'or » des cantatrices que l'Italie envoyait à Vienne, à Prague, au temps des *Nozze di Figaro* et de *Don Giovanni*.

11 janvier. Une de ces soirées de « bretonneries » pour lesquelles M. et M^{me} Th. Botrel trouvent toujours chez nous un public empressé et qui se pâme d'aise. Bretagne tantôt un peu « montmartre » et tantôt enrubannée, aux doigts de rose, aux lèvres de miel, sans rien de l'amertume sauvage, de la rudesse farouche de ces « filles de la pluie » que M. André Savignon vient de crayonner d'une main si ferme.

15 janvier. Un jeune pianiste de New-York, M. Oliver Denton, l'élève actuellement de Paul Goldschmidt, a fait, au XIII^e concert symphonique, des débuts très applaudis et que l'on dit avoir offert plus que des promesses : *Variations symphoniques* de C. Franck, Concerto en *mi bémol* de Fr. Liszt.

16 janvier. Pablo Casals, Harold Bauer, — Beethoven, Schumann, Bach, Brahms... (Comment, cela ne vous suffit pas, incorrigible amateur de phrases ? Vous faut-il donc toujours des qualificatifs, des incidentes, — comme si trop souvent les uns ne rapetissaient pas certains talents et les autres n'atténuaien pas l'éclat des chefs-d'œuvre ?)

17 janvier. Ve concert d'abonnement. B. Concert « mineur », au dire de chacun, — et l'on entend par là, non point le *la mineur* du concerto de piano de R. Schumann et de la II^e symphonie de C. Saint-Saëns, mais bien le mode « mineur » de certaines œuvres et de certains artistes.

Mais la revanche ne devait pas tarder, nous allons le voir, avec B. Stavenhagen et H. Heermann, avec Mlle Guiomar Novaës, avec Mme Ilona Durigo, sans compter la renommée croissante de l'Orchestre symphonique que tel critique musical de Genève déclare sans ambages « le meilleur de la Suisse romande ».

(A suivre)

G. HUMBERT.

NEUCHATEL Les œuvres élégantes et fines de quelques organistes français des XVII^{me} et XVIII^{me} siècle ont été remises en lumière par **M. Charles Schneider** dont l'érudition historique ne le cède pas à son talent d'interprète. Son récital du 18 décembre a réuni un groupe d'auditeurs fidèles et recueillis.

Le III^e Concert d'abonnement nous a révélé dans tout son lyrisme la symphonie en *sol min.*, de Lalo, qui fut pour M. Ehrenberg l'occasion d'un beau succès. Au piano, M. Wurmser a laissé des impressions plus mélangées : sont-ce les brouillards de Neuchâtel qui ont rendu son jeu si terne ?

Admirable soirée que le concert du **Trio Kellert!** — Dans le trio en *sol min.*, de Schumann, les trois frères atteignent les plus hauts sommets de l'art. A propos de la sonate à Kreutzer, — fort heureusement rendue par Raphaël Kellert, — n'est-il pas à regretter que, — parmi toutes les sonates de Beethoven, — elle soit l'unique point de mire des violonistes ? On nous la sert, on nous la ressert : loin de nous l'idée de nous en plaindre, et nous sommes trop contents quand les virtuoses renoncent à leur Sarasate et à leur Vieuxtemps. Mais les violonistes ne pourraient-ils pas nous faire entendre plus souvent les autres sonates du maître de Bonn ?

Et voilà ! Cet hiver semble moins riche en concerts que les années précédentes. Pourtant dans les villes voisines, de grands artistes ont passé. Nous avons jalouxé les Lausannois d'avoir Casals et Bauer; nous avons jalouxé les Chaux-de-fonniers d'avoir Madame Nina Jaques-Dalcroze. Rappelons que les C. F. F. délivrent à des prix modérés des billets pour Neuchâtel.

* * *

La Chaux-de-Fonds a applaudi le 9 décembre la « Liedersängerin » accomplie qu'est **Mme Mysz-Gmeiner**, dont nous avons déjà parlé dans notre dernière chronique; et le public a fait fête à **M. Charles Barbier**, pianiste, qui s'est signalé par une bonne exécution des « Papillons » de Schumann.

Le III^e Concert d'abonnement a marqué les débuts de l'Orchestre de Lausanne dans la cité montagnarde. La chronique rapporte que M. Ehrenberg et sa phalange ont justifié l'excellente réputation qui les avait précédés. Au programme, la « Symphonie en *la min.* » de Saint-Saëns ; pour le reste, même menu qu'à Neuchâtel, avec soli de M. Wurmser.

Le récital de **Mme Nina Jaques-Dalcroze** a été été, nous dit-on, un véritable enchantement. L'aimable cantatrice est trop connue pour que nous insistions.

Les Kellert, enfin, ont recueilli tous les suffrages.

C. DP.

Suisse allemande

Si votre correspondant infidèle — dont le remplaçant a fait faux bond ! — voulait reprendre par le menu tout ce qu'il a manqué pendant une absence de plusieurs mois, c'est tout un livre qu'il lui faudrait écrire. Le mouvement musical de la première moitié écoulée de la saison semble avoir été particulièrement intense. Il est difficile d'en résumer en peu de lignes les éléments essentiels. Très tôt déjà les concerts ont commencé et se sont suivis très serrés jusqu'aux fêtes de Noël. Une grande partie du programme de l'hiver se trouve donc accomplie, et chacun a salué avec plaisir le temps de repos des jours de fin d'année. C'est de loin, d'une distance « où tout s'objective », que j'ai suivi les événements artistiques de ces derniers

mois. Ce qui m'en est parvenu sur la côte d'Afrique, au-delà de la Méditerranée soulevée par la tempête, m'a souvent fait regretter les jouissances habituelles de l'hiver. Car les représentations journalières d'œuvres de Massenet, par une bonne troupe parisienne et dans le joli théâtre de Tunis, ne m'attiraient guère, — et quant aux roulements sourds du tambour accompagnant les stridores des petites flûtes, vraiment ils ne sauraient être un régal pour l'oreille. Même lorsque la musique de régiment du bey jouait devant le palais d'hiver à Hammamif, nous ne prétions l'oreille qu'un instant, — ce que dure l'attrait de l'exotisme. Pendant que nous écoutions la chanson monotone du chameau ou la morne complainte des cortèges funèbres, c'était, chez nous, dans les salles de concerts tout illuminées, symphonies de maîtres, masses chorales puissantes se surpassant en exécutions merveilleuses, solistes se succédant en rangs serrés.

Entrer après coup dans des détails n'aurait guère de sens et m'entraînerait sans doute à commettre plus d'une injustice. Ce sont toujours les grands concerts de Zurich, de Bâle et de Berne, ceux de Winterthour et de St-Gall, qui forment la base solide de notre vie musicale. Autour d'eux se groupent les mille événements artistiques, tantôt périodiques comme le cours des astres, tantôt passagers et fuyants comme des météores.

Zurich a entendu sous la direction de V. Andreatæ, à côté des grandes œuvres classiques, plus d'une composition nouvelle. C'était dès le premier concert d'abonnement le *Dithyrambe* d'Othmar Schœck. On se rappelle le grand succès de cette œuvre à Berne et ailleurs, au cours de l'hiver dernier ; on sait, mieux encore, l'impression profonde qu'elle y produisit. Parmi les solistes : le violoncelliste Hugo Becker de Berlin, les chanteurs Paul Bender de Munich et Gertrude Förstel de Vienne, le pianiste Alfred Cortot, le violoniste Carl Flesch. Il convient de louer Andreatæ de l'organisation d'une soirée entière consacrée aux compositeurs zurichoises : quatre jeunes Zurichois eurent la joie d'y entendre leurs œuvres, Engelbert Röntgen, le violoncelliste remarquable que Zurich doit, hélas ! céder bientôt à Vienne, Robert Denzler, Hermann von Glenk et Oskar Ulmer. Othmar Schœck, le directeur du « Chœur d'hommes d'Aussersihl », a ouvert la saison par une soirée consacrée à Schumann, tandis que Mlle Maria Philippi, de Bâle, chanta tout un soir de merveilleux lieder de Brahms. Mentionnons en outre les séances de musique de chambre du « Trio Kellert » et de la « Société des instruments à vents de Paris, puis les concerts d'orgue que M. Paul Hindermann donna à la cathédrale, avec le concours de la violoniste Stefi Geyer, pour fêter le 25^e anniversaire de son activité.

Ce sont les mêmes noms que nous retrouvons à Bâle : Stefi Geyer et les frères Kellert. Mais on constate à Bâle, comme partout ailleurs, que, amplement satisfait des nombreuses auditions régulières des associations locales, le public se montre bien peu empressé pour les concerts des artistes du dehors. Ici encore les concerts d'abonnements, dirigés par M. Hermann Suter, sont au premier plan, ne donnant jamais que des exécutions irréprochables des meilleures d'entre les meilleures œuvres et présentant à leurs auditeurs des virtuoses étrangers de renom. Dans les premiers concerts, ce furent Mme Noordewier-Reddingius, Mme Lula Mysz-Gmeiner, le pianiste bâlois Edwin Fischer, établi à Berlin, et les sœurs Harrison. Le grand événement de la vie musicale bâloise fut, avant Noël, l'exécution par le « Gesangverein » — directeur Hermann Suter — du *Psaume C*, de Max Reger. L'impression profonde répondit pleinement à la somme des talents et des forces consacrés à son interprétation. Le « Männerchor » de Bâle a célébré le cinquantenaire de sa fondation. Enfin, parmi

les concerts d'artistes, réservons une mention à ceux de Willy Burmester et d'Yvette Guilbert.

Berne nous offre le même spectacle d'une longue série de concerts avec, comme centre, les soirées d'abonnement, sous la direction de Fritz Brun. Au premier concert, entre autres, une exécution impressionnante et du style le meilleur de la 169^e *Cantate* de J.-S. Bach, avec Mme Gound-Lauterburg de Vienne et l'organiste de la cathédrale de Bâle, M. A. Hamm. Au II^e concert, Henri Marteau qu'on eut le plaisir d'entendre dans une de ses œuvres. Au III^e, une pianiste remarquable de Francfort, Paula Stebel, dans le concerto en sol mineur de Mendelssohn. Il faut faire une place à part au concert « monstre » pour lequel 140 musiciens des orchestres de Zurich, Bâle, Berne, Lucerne et Lausanne étaient réunis sous la conduite géniale de Volkmar Andreae. Au programme : le prélude et le final de *Tristan*, la IV^e *Symphonie* de Brahms, *Don Juan* de Rich. Strauss et l'ouverture des *Maitres chanteurs*. Des concerts particuliers introduisirent auprès de notre public le pianiste Edwin Fischer (Bâle) et deux musiciens installés depuis peu à Berne : M. Waldemar Traub, qui enseigne le piano à l'Ecole de musique, et le « concertmeister » Alphonse Brun. A plusieurs reprises déjà le nouvel organiste de la cathédrale, M. Ernst Graf, a prouvé combien le choix de nos autorités a été heureux. En effet, après avoir conquis les faveurs du public dans une série de concerts d'été, l'excellent organiste Handschin, le premier élu, préféra rejoindre son poste de St-Pétersbourg. Quant au « Cœcilienverein », il avait choisi pour son concert de Noël, à la cathédrale, le *Saul* de Hændel.

Les autres villes de la Suisse allemande ont pris aussi une part très active au mouvement musical. A St-Gall, à Lucerne, à Winterthour, concerts d'abonnement réguliers. Le premier des concerts que M. Albert Meyer dirigea cet hiver, à St-Gall, était consacré tout entier à Beethoven avec, pour la partie vocale, Mme Noordewier-Reddingius. Vinrent ensuite Henri Marteau, Max Pauer, Emmy Leisner. A Lucerne M. P. Denzler qui a remplacé M. Fassbänder, actuellement à Zurich, a déjà dirigé avec succès deux concerts d'abonnement. Winterthour ne reste pas en arrière. Trois concerts d'abonnement, dans la première moitié de la saison, avec, comme solistes, Eng. Röntgen, Mlle Tempe Song et Arthur de Greef. Puis, également sous la direction de M. E. Radecke, une série de concerts symphoniques populaires et une belle exécution du *Pèlerinage d'une Rose*, de Rob. Schumann.

Ici et là, du reste, partout, chœurs et orchestres se font entendre. Schaffhouse, Soleure, Bienné, Thoune prennent part à une activité en somme réjouissante. Voix et instruments se disputent les faveurs du public, et toutes ces petites manifestations sont animées d'un tel enthousiasme, qu'elles réalisent des exécutions très satisfaisantes et contribuent en une large mesure à répandre dans tout le peuple le goût de la bonne musique. Il ne semble pas que cette première moitié de l'hiver ait révélé de nouveauté importante ou de valeur durable. Elle témoigne cependant d'une somme considérable de travail, sérieux et fécond. Et l'esprit artistique qui pénètre de plus en plus toute notre vie musicale est bien fait pour nous réjouir grandement.

D^r HANS BLÆSCH.

